

054
M 543
Canadienne



LE MENEESTREL

PARTIE LITTÉRAIRE.

VOL. I.

QUEBEC, 26 SEPTEMBRE, 1844.

No. 15.

SOMMAIRE.—REVES D'AMOUR, (Poesie);
PEAU NEUVE, (Suite); ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE, (Suite).

Poesie.

(Pour le Ménéstrel.)

REVES D'AMOUR.

« Hâtons nous de cueillir et les fleurs et les rêves,
« Les rêves et les fleurs ne seront plus demain.
Imitation de MOORE.

Se retirer tous deux en ces tièdes climats
Où jamais le soleil n'est terni par l'orage,
Où jamais on ne vit la neige, les frimats,
Sur les champs toujours verts, déverser leur outrage ;
Où le vent, chaque soir, est balsamique et pur,
Où l'herbe des sentiers fleurit, blanche et perlée,
Où d'un beau ciel les lacs refléchissent l'azur,
Où brillent mille feux dans la nuit étoilée ;

Avoir, sur le versant ombragé du coteau,
Un modeste hermitage, un abri solitaire
Près du quel coulerait un limpide ruisseau,
Devant lequel des fleurs diapreraient la terre ;
N'avoir qu'un seul hamac, pour rêver, pour dormir,
Un piano pour chanter, une voix pour la suivre,
Un chien pour nous garder, et, pour nous affermir,
Si nous pleurons jamais, la bible, ce saint livre ;

Etre à même souvent de pouvoir secourir
L'indigent qui viendrait frapper à notre porte :
Aider l'enfant à naître, et son père à mourir,
L'un que la vie amène, et l'autre qu'elle emporte !
Choisir, autour de nous, pour être nos amis,
Des âmes qui sauraient apprécier notre âme,
Dont toujours les conseils nous trouveraient soumis,
Qui nous dispenseraient la louange ou le blâme.

Seront-ils accomplis ces beaux rêves d'amour ?
J'espère, et, comme en Dieu, je crois en ta parole !
Quand je reçus ta foi, la mienne, dès ce jour
T'appartenait déjà ! . . . L'espoir est ma boussole !
Hâtons de ce bonheur l'avènement si doux,
Quelle ivresse dès lors égalera la nôtre ?
Quand, pour guider nos pas, nous aurons avec nous
L'amitié d'une part, la paix du cœur de l'autre !

BENEDICT HENRI REVOID.

New-York, 1844.

PEAU NEUVE.

I.

(Suite.)

—Je crois bien, il était jardinier !
—Mais Michel n'est pas un paysan, mes-
sieurs. Son père est mort en lui laissant de
quoi vivre ! le jeune homme a étudié ; il sait
le latin. Il a pris un maître d'armes, un maî-
tre de danse et un maître de musique. Il a ap-
pris à peindre. Aujourd'hui c'est un monsieur.
Les jeunes gens du pays se moquaient de lui
d'abord ; mais comme il est courageux et réso-
lu, il les a fait taire : et maintenant tous les gar-
çons jurent par lui et les filles raffolent de lui.
Voilà ce que c'est que Michel Schirmer.

—Dis-moi, Daniel, ce Michel, tout enfant,
n'a-t-il pas travaillé dans le jardin de M. de
Martens ?

—Oui, oui, monsieur Edouard ; mais cela ne
prouve rien. J'ai bien été, moi, garde-chasse
de feu votre père ! Voyez s'il n'en est resté
quelque chose ! . . . Et puis Michel a grandi.
Sa mère dit que madame de Martens ne le
connaît pas même de vue.

—Merci, Daniel, voilà tout ce que je voulais
savoir.

—Il n'y a plus rien pour votre service ?

—Rien. Ah ! ah ! j'oubliais . . . Combien